

Les points de côté des alcooliques

Malgré les ligues, l'alcoolisme est de plus en plus florissant : les assommoirs et les brasseries poussent dans tous les coins, l'alcool est automatiquement distribué sur les boulevards, les trains ont leurs wagons-bars, et bientôt, sans doute, les omnibus en seront pourvus.

Parallèlement, s'abattent sur les populations, en ville comme à la campagne, au nord comme au sud, en pays à vin comme en pays à cidre, cirrhoses, paralysies, pneumonies grises, tuberculoses variées, delirium tremens, etc.

Avant d'en arriver à ces graves accidents, le buveur traverse une période plus ou moins longue, pendant laquelle s'installent les lésions qui feront de lui un intoxiqué parfait, prêt à toutes les éventualités morbides. Alors s'égrènent les *petits accidents de l'alcoolisme*, pituites, insomnie, cauchemars, fourmillements, crampes dans les mollets, etc. Parmi ceux-ci, les phénomènes nerveux sont les plus précoces, les nerfs étant très sensibles à l'action du poison : l'alcoolique est la proie de sensations douloureuses multiples qui le martyrisent et contrastent d'une manière saisissante avec son état de bonne santé apparente.

Au nombre de ces accidents se présentent avec une fréquence inusitée les *points de côté*. C'est à leur occasion que le buveur vient pour la première fois trouver le médecin ; à ses yeux, pituites, cauchemars, crampes dans les mollets sont choses banales, tout le monde a cela ; il n'en est pas de même du point de côté, qui le fait souffrir, qui l'inquiète, parce qu'il croit "avoir la poitrine attaquée."

Il est donc bon d'être prévenu de ces faits, qu'au lieu d'attribuer vaguement au rhumatisme ou à la neurasthénie, on rapportera sans peine à leur véritable cause, pour le plus grand bien de la thérapeutique immédiate et la mise en garde du malade contre l'intoxication.

Le point de côté des alcooliques se présente sous deux allures différentes : *subaiguë* ou *suraiguë*. Dans le premier cas, il s'agit d'une douleur localisée, gênante plutôt que douloureuse ; dans le second, d'une douleur violente, exquise, à crier, qui fait tressaillir le malade au moindre frôlement. Ici, on pense à un rhumatisme musculaire, à une chose insignifiante ; là, on songe à une pneumonie, à une affection aiguë du poulmon.

Le *point de côté subaigu* s'observe surtout aux deux bases. Plus rarement, nous l'avons rencontré au niveau de la pointe de l'omoplate en dedans de celle-ci. A la base droite, c'est l'*hépatalgie*, survenant de préférence à l'occasion d'un repas copieux et à la période de digestion. Le foie, un peu gros, pèse à l'hypocondre, il est sensible à la pression profonde, et l'on peut même, dans cer-